

Homélie du dimanche 3 Janvier 2021 – Epiphanie du Seigneur

L'évangile nous dit que les mages se rendent à Jérusalem pour rechercher des informations plus précises sur le roi des Juifs qui vient de naître. Ces mages qui viennent de loin me font penser aux catéchumènes qui encore aujourd'hui frappent à la porte de l'Eglise cherchant à en savoir plus sur Jésus Christ, parce qu'ils ont perçu que sa Personne pouvait vraiment répondre à leur attente profonde. Ces mages représentent aussi ces familles qui viennent demander le baptême pour leur enfant ou le mariage pour eux-mêmes. Même s'ils n'ont pas toujours les mots, leurs démarches sont pourtant à accueillir et à accompagner. Il y a aussi ceux qui rejoignent nos communautés paroissiales venant d'ailleurs et désirant s'investir à la suite de Jésus Christ. Ainsi, tous ceux-là que nous rencontrons, à la suite des mages, sont curieux, désireux de connaître, en quête d'une joie profonde et d'un vrai bonheur, en quête même de relations fraternelles. Avec beaucoup d'humilité, parfois même un peu de peur, ils se présentent à la porte de nos églises, à la porte de nos presbytères et ne demandent qu'à être accueillis, écoutés, accompagnés dans leur démarche et pouvoir alors trouver leur place au sein de nos communautés.

Je m'aperçois qu'il peut nous arriver à nous, chrétiens de longue date, installés dans des habitudes et des certitudes d'être comme Hérode, tel qu'il nous est décrit dans ce passage de l'évangile. Saint Luc écrit que lui et tout Jérusalem sont inquiets devant cette démarche des mages. L'initiative des mages vient remettre en cause leurs habitudes, leurs places et leurs pouvoirs. Hérode tremble en effet à la question des mages : « *où est le roi des juifs qui vient de naître ?* » C'est tout un équilibre politique qui est déstabilisé et fragilisé par cette demande, comme une menace sur l'établissement. Surtout pas de changement et pas de vague pour que la paix civile puisse demeurer. Les mages nous encouragent frères et sœurs à nous laisser bousculer dans nos habitudes, dans nos manières de faire et de penser en Eglise.

Comme l'écrivait le pape François, la pastorale en terme missionnaire exige d'abandonner le confortable critère pastoral du « *on a toujours fait ainsi* ». Et pourtant, je suis frappé de voir que nos communautés sont encore trop enfermées dans la peur des changements, dans une certaine incapacité à se laisser bousculer et à accepter de se remettre en question.

Le « *pas de vague* » que j'ai entendu récemment est le plus sûr chemin pour devenir une communauté sclérosée, incapable de s'ouvrir à l'appel toujours nouveau de l'Évangile et condamnée tôt ou tard à mettre la clé sous la porte ou tout au moins à devenir un club d'anciens dans un musée poussiéreux. Je souhaite qu'en cette nouvelle année, dans le contexte sanitaire qui est le nôtre, nous puissions être une communauté capable de s'ouvrir à la nouveauté de l'Évangile et d'oser ainsi faire les choix nécessaires pour être fidèles à ses appels.

Saint Luc nous dit aussi qu'à la question des mages, Hérode convoque tous les grands prêtres et les scribes pour savoir le lieu où devait naître le Christ. Et eux de répondre assez facilement car c'était écrit dans les livres : à Bethléem en Judée tel que le prophète l'avait annoncé.

Ils savent mais s'en tiennent là. Hérode lui-même apprenant cela ne bougera pas.

Cela ne change rien fondamentalement à leur vie. Nous ne sommes pas à l'abri, nous non plus d'un tel comportement. Les années ont pu nous installer dans une pratique de la foi plus par habitude que par conviction. Nos prières ont pu devenir plus des récitation par cœur qu'un véritable cœur à cœur avec le Seigneur. Comme les autorités religieuses nous pouvons nous aussi avoir du mal à saisir en quoi cette naissance de Jésus à Bethléem peut être une Bonne Nouvelle pour nos vies personnelles et pour notre vie en communauté. Je suis surpris de voir, par exemple, en dehors de la messe, le peu d'intérêt pour les propositions qui nous sont faites

comme autant de lieux pourtant pour grandir dans notre foi et nous laisser rejoindre par le Seigneur. Les mages viennent nous rappeler qu'en nous approchant du Christ, en nous inclinant devant Lui, en venant l'adorer, le contempler et le louer, nous recevons une immense joie, un bonheur véritable. Je souhaite qu'en cette nouvelle année, nous prenions du temps pour nous laisser rejoindre par le Seigneur, ou pour prendre quelques moyens pour nous approcher de Lui et découvrir la joie de l'Évangile qui apporte la paix, la force et la confiance dont nous avons tant besoin en ces temps difficiles que nous vivons.

Enfin écrit saint Luc les mages offrent à l'enfant leurs présents. La joie qu'ils ont ressentie à la vue de l'enfant les pousse au don d'eux-mêmes. Loin de s'enfermer sur eux-mêmes, leur cœur s'ouvre à la générosité, au partage, au don véritable. Je souhaite qu'en cette nouvelle année nous soyons, nous aussi, capables de faire de nos vies une belle offrande pour nos frères et sœurs en humanité à commencer par notre manière de vivre une réelle fraternité entre nous tous.

Ainsi ce sont trois vœux que je formule pour chacun et pour notre communauté paroissiale :

- Accepter de nous laisser déplacer dans nos habitudes en accueillant la nouveauté de l'Évangile.
- Nous approcher un peu plus du Christ en prenant quelques moyens pour cela.
- Nous rendre plus proches les uns des autres dans une attention aux plus fragiles et aux plus isolés de notre communauté.

Et alors, nous aussi, comme les mages, nous serons remplis d'une grande joie, la joie de l'Évangile que rien ni personne ne pourra nous enlever. Amen

P. Mickaël, curé.